

1

Anne-Charlotte

— Anne-Charlotte, tu es prête ?

La voix aiguë de ma mère résonne dans l'escalier. La poisse ! Je ne peux pas lui répondre maintenant. Il ne reste que quatre minutes de jeu et le Top 1 est à portée de main ! J'ajuste mon micro.

— Seb, où es-tu ? ! Je n'ai presque plus de munitions !

— Je suis juste derrière toi, Nicki, ne t'inquiète pas !

Sur l'écran, j'aperçois, en effet, son avatar qui tire sur mes deux assaillants. Lorsqu'il les désintègre d'un coup de *sniper*, je pousse un cri de victoire et je le remercie.

— De rien ! Sois prudente ! Les deux adversaires qui restent sont particulièrement coriaces !

— OK ! Je vais explorer la maison !

— Dépêche-toi, la zone rétrécit ! Je surveille le coin.

BATAILLE ROYALE

Je m'engouffre prudemment à l'intérieur. La cuisine a déjà été fouillée. J'entends des pas à l'étage. Toujours sur mes gardes, je monte l'escalier. En arrivant sur le palier, je lance une grenade. L'ennemi qui m'attendait, caché, s'enfuit par une fenêtre. Je continue jusqu'au grenier. Bingo ! Le coffre contient une *SCAR* et des munitions.

Au moment où je les récupère, la porte s'ouvre à la volée. Celle de ma vraie chambre, hélas ! Ma mère entre telle une furie, se moquant, comme à son habitude, du panneau « Frapper avant d'entrer ».

— Tu as vu l'heure ? ! s'écrie-t-elle.

— Maman, la partie se termine bientôt ! S'il te plaît ! C'est extrêmement important : j'essaie de me qualifier pour une compétition internationale !

— Je ne veux pas le savoir ! Nous partons chez Tante Margot dans cinq minutes ! Si tu n'es pas dans la voiture à ce moment-là, je jette ton ordinateur à la poubelle et je supprime ton argent de poche !

Elle sort en claquant la porte. Je pousse un soupir.

— Attention, Nicki !

Je sursaute en voyant ce qui se passe sur l'écran. Perché sur le toit d'un immeuble en brique, un adversaire m'a prise pour cible. Je quitte la maison à toute vitesse et je me mets à l'abri derrière un camion.

— Je vais l'achever au lance-roquettes ! s'exclame Seb.

Il vise et tire. L'explosion désintègre l'ennemi.

— *Yes* ! Il ne reste plus qu'un seul joueur !

Nous traversons la rue en courant.

— Attention ! dis-je soudain. Quelqu'un est caché derrière l'arbre ! Je le prends à revers !

BATAILLE ROYALE

Tandis que Seb arrose la zone avec son *sniper*, je grimpe sur la colline. Rampe en bois, tremplin... Faisant la sourde oreille aux cris de ma mère, je bondis. Mon planeur se déploie aussitôt ! Lorsque j'arrive au-dessus de ma cible, je lance une grenade collante. La déflagration me secoue, mais j'atterris en douceur près de mon partenaire. Au même moment, les mots « Victoire royale # 1 » s'affichent sur l'écran.

— NICKI, ON A RÉUSSI !

Le hurlement de Sebastian me perce les tympans. Même si je suis moins démonstrative que lui, je jubile. Je ne peux pourtant m'empêcher de lui demander :

— Tu crois que notre score sera suffisant ?

— Nous le saurons dans deux jours ! Je...

Des coups de klaxon rageurs couvrent sa voix.

— Je te laisse, Seb ! Ce serait vraiment dommage qu'elle me confisque mon PC !

— Tu m'étonnes ! À plus tard !

Pas le temps de le saluer ! Il ne me reste que deux minutes, ça va être serré ! Dans mon armoire, j'attrape un pantalon en toile et un T-shirt. Je les enfille à la hâte, puis je mets mes baskets. Après m'être recoiffée à la va-vite, je sors de la chambre, je descends l'escalier quatre à quatre, puis je traverse le jardin en courant.

Hors d'haleine, je m'engouffre dans la voiture. Ma mère est assise au volant, les yeux fixés sur sa montre. Je ne suis pas en retard, sinon elle aurait déjà hurlé.

— Tu ressembles à un garçon manqué ! Pourquoi n'as-tu pas mis une robe, comme je te l'ai demandé ?

Inutile de répondre. Nous avons eu cette conversation des centaines de fois. Pourquoi s'obstine-t-elle ? Elle dé-

marre en faisant rugir le moteur. Avenue Foch, place de l'Étoile, Champs-Élysées... Le paysage urbain défile rapidement sous mes yeux. En ce début du mois de juillet, la circulation dans Paris est plutôt aisée.

Hélas, lorsque nous quittons les grands axes, la situation se complique. Un camion bloque tout à coup la rue dans laquelle nous venons de nous engager. Ma mère ouvre sa vitre pour houspiller le conducteur, mais il hausse les épaules et continue ses livraisons en tirant sur sa cigarette.

Nous devons prendre notre mal en patience, ce qui donne lieu, du côté maternel, à une flopée de remarques cinglantes. La pauvre Tante Margot doit avoir les oreilles qui sifflent. « Quelle idée de s'installer dans le XIX^e ? C'est aux antipodes ! », « Pourquoi n'habite-t-elle pas le XVI^e, comme tout le monde ? ! », « Sans compter qu'il est absolument impossible de se garer dans son quartier ! », « Et, pour couronner le tout, à cause de sa surdité, je vais devoir tout répéter dix fois ! ». Les récriminations continuent en un flot ininterrompu. Parfois, j'aimerais bien être sourde, moi aussi.

Nous arrivons à destination avec quinze minutes de retard. Quoi qu'en dise ma mère, ce quartier près du parc des Buttes-Chaumont est très agréable, il respire la tranquillité et une certaine douceur de vivre. La maison de Tante Margot se situe au bout d'une rue piétonne ponctuée de réverbères.

— Quel plaisir de vous voir ! s'exclame la propriétaire en nous ouvrant le portail.

Pimpante dans un pantalon blanc et un chemisier en soie beige, elle ne fait pas ses 72 ans ! Après les embrassades, elle nous conduit à travers le jardin, que j'ai toujours trouvé

magnifique. Le gazon vient d'être tondu et l'odeur de l'herbe coupée concurrence le parfum des roses grimpantes.

— Installez-vous sur la terrasse, dit notre hôtesse. Il fait si beau aujourd'hui ! Servez-vous ! ajoute-t-elle en montrant une théière fumante et une assiette de petits gâteaux.

En reconnaissant les madeleines qu'elle réussit à merveille, j'ai un pincement au cœur. Elle s'est souvenue que j'en raffolais ! Pendant que j'en mange une, ma mère lui donne des nouvelles de mon père, qui revient juste d'une mission au Mali, de mes quatre sœurs et de leurs familles.

Dix minutes plus tard, Tante Margot interrompt le récit des prouesses de ma nièce à la crèche et se tourne vers moi.

— Où en es-tu dans tes études, Anne-Charlotte ? Tu passes en Première, je crois !

— Effectivement, répond ma mère d'une voix glaciale, mais en 1^{re} ES. Si elle avait travaillé davantage, elle aurait pu aller en 1^{re} S, comme ses aînées !

Je lève les yeux au ciel. Qu'aurais-je été faire dans cette filière ? Je n'ai aucun goût pour les sciences !

— Voilà ce qui se passe quand on consacre tout son temps aux jeux vidéo ! poursuit-elle d'un ton méprisant. Heureusement, elle continue le piano et la danse classique !

Si elle apprenait que, pendant toute l'année, j'ai séché le ballet pour suivre en secret des cours de self-défense, elle me transformerait en charpie.

— Arrête de te plaindre, Guillemette, s'exclame Tante Margot, ta fille est adorable ! Va plutôt me chercher le Scrabble dans la bibliothèque !

Ma mère se lève en bougonnant. Elle déteste les jeux de lettres ! Quand elle disparaît à l'intérieur de la maison, je

BATAILLE ROYALE

m'autorise un petit sourire, car je crois que Tante Margot le sait pertinemment !

Une fois seules, nous pouvons enfin discuter sans être interrompues. Contrairement à d'autres, elle fait preuve d'une curiosité et d'une ouverture d'esprit étonnantes ! Je lui parle de *Fortnite* et de mon espoir d'être qualifiée pour la compétition. Lorsque je lui montre une *game* sur mon portable, elle s'extasie devant le graphisme et les danses des *emotes*. Je lui apprends même quelques mots de vocabulaire qu'elle répète en riant.

Ma mère revient dix minutes plus tard, la mine agacée.

— La boîte de jeu n'était pas dans la bibliothèque ! J'ai fini par la trouver au fond d'un placard sous l'escalier !

— Vraiment ? Je suis désolée ! J'ai dû me tromper. Tu sais, à mon âge, les neurones...

Pourtant, quoi qu'elle en dise, Tante Margot prend très vite la tête de la partie de Scrabble que nous jouons ensuite ! Je la suis de près. Ma mère, en revanche, frôle les abysses. Dépitée, elle n'est pas loin de crier au complot. Lorsque notre aînée pose sur le plateau le mot *NOOB* que je lui ai appris tout à l'heure, elle réagit au quart de tour :

— Je pense en effet que votre mémoire flanche un peu, ma tante, ce terme n'existe pas !

— Bien sûr que si, Guillemette, voyons ! En langage *geek*, il signifie « débutant » !

Je profite du silence ébahi de ma mère pour placer à la verticale le mot *NERD*.

— Et celui-là veut dire « *geek* » ! s'exclame Tante Margot en m'adressant un clin d'œil.